

Après bien des hésitations, Napoléon III s'est arrêté à un compromis : il chassera l'Autriche de Milan et Venise qu'il donnera à la Savoie, il laissera les Bourbons sur le trône de Naples moyennant des réformes profondes. En compensation, Victor-Emmanuel abandonnera à la France la Savoie et le comté de Nice. Enfin, la fille de Victor-Emmanuel, la princesse Clotilde, épousera le prince Napoléon.

Malgré les conseils de ses généraux, la guerre éclate en avril 1859 après une sommation de désarmer adressée à Turin par le chancelier d'Autriche. Napoléon prend en personne le commandement des troupes et Eugénie la régence. Magenta et Solferino seront des victoires, mais indécises et jamais complètes. Nous perdrons 12.000 hommes, les Piémontais 5.600.

Mais l'armée française n'est pas prête, les approvisionnements font défauts ; le service de santé est inexistant, il manque 10.000 chevaux. Cependant, la campagne s'annonce bien. Le feld-maréchal autrichien Giulay qui a 110.000 hommes, au lieu de marcher sur Turin, s'est attardé ; l'armée française forte de 150.000 hommes bat l'ennemi à Montebello. Giulay se retire, poursuivi par les Français dans la direction de Magenta.

Le 4 juin, les deux armées, face à face engagent la bataille. Mac-Mahon qui doit attaquer vers Magenta, ne semble guère se presser ; alors Napoléon III lance la garde à l'assaut de Ponte-Nueva afin de passer le Naviglio. Le pont est très bien défendu, la bataille devient très dure. Plusieurs fois pris et repris, le pont restera aux mains de l'armée Autrichienne.

Pourtant les zouaves et les grenadiers se sont couverts de gloire dans cette bataille toujours indécise. A trois-heures et demie, Mac-Mahon arrive enfin ; Giulay, craignant d'être cerné, tente de traverser notre armée, mais il échoue dans une suite de combats des plus meurtriers. Finalement, Mac-Mahon emporte la décision, la victoire est à nous, mais au prix de lourdes pertes.

Giulay a fait retraite, Napoléon et Victor-Emmanuel entrent en triomphateurs dans Milan, sous les acclamations.

L'armée autrichienne est maintenant près du village de Solferino, suivie par la nôtre qui s'est arrêtée sur un front de 16 kilomètres. Napoléon espère

que cette bataille du 23 juin sera décisive ; il y aura quatre batailles distinctes qui se dérouleront avec des succès et des revers.

Déjà harassées par les longues marches qu'on leur a fait faire, les troupes ont perdu le mordant qu'elles avaient montré à Magenta. Aux ailes, les Autrichiens ont le dessus, mais au centre, les hauteurs de Solferino ont été prises par une charge endiablée des Zouaves qui décidera du sort de la journée. Mac-Mahon marche sur Cavriana où se trouve le Q.G. autrichien.

Pris, perdu puis repris avec des pertes sanglantes ; alors Napoléon fait donner la garde et l'ennemi perd pied. Il faudrait poursuivre l'ennemi, mais les soldats sont à bout de forces.

La vue du champ de bataille a bouleversé Napoléon ; pour la première fois il a vu les horreurs des tueries ; ému jusqu'aux larmes par ce spectacle, il renonce à pousser en avant. Pour l'heure, les Autrichiens sont bien à l'abri derrière l'Adige. A Paris, on a appris que la Prusse rassemble une armée sur le Rhin, prête à intervenir : avant quinze jours, 300.000 hommes seront massés autour de Mayence.

Affolée, l'Impératrice a envoyé une longue lettre à l'Empereur où elle l'a supplié de suspendre les hostilités. Tout concourt à enraceriner Napoléon dans son idée de faire la paix au plus tôt. Les deux empereurs se rencontrent à Villafranca, l'affaire est vite réglée ; ce qui ne plait pas au prince Napoléon qui fait une scène terrible à son cousin.

Avec le prince Napoléon, il y a le gendre du roi de Sardaigne qui songe que tous ses espoirs d'une couronne sont perdus ; que dire de Victor-Emmanuel, de Cavour et des Italiens ? Tous maudissent l'armée française ; on les siffle lorsqu'ils passent dans les rues.

Victor-Emmanuel abandonne son vieux titre de roi de Sardaigne et prend celui de roi d'Italie... La France reconnaît le nouveau royaume ; Naples est conquis, le Pape s'enfermera, prisonnier dans le Vatican.

L'Italie ne tiendra aucun compte du sacrifice d'hommes et d'argent.